

100 ans d'histoire au féminin

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280847>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

100 ans d'histoire au féminin

100 ans après le 1^{er} Congrès des femmes qui se tint à Genève,
25 ans après le droit de vote et d'éligibilité des femmes,
20 ans après la création de la Commission fédérale
pour les questions féminines, voici le 5^e Congrès suisse des femmes.
Deux mille visiteuses sont attendues pour participer, du 19 au 21 janvier,
à cet événement politique, social et culturel au féminin,
à ce qui devrait être une grande fête!



4.1.1946

Emilie Gourd geb. 19.12.1879 in Genf, stirbt.
Sie war bis 1925 Sekretärin des BSF und von 1914 bis 1928 Präsidentin des Schweiz.
Verbandes für Frauenstimmrecht. 1912 Gründerin und Redaktorin des Mouvement
féministe (heute femmes suisses). Sekretärin des Weltbundes für Frauenstimmrecht.
Präsidentin des 1. internationalen Nachkriegsfrauenkongress in Genf.

Mort de Emilie Gourd, née 19.12.1879 à Genève.
Elle était secrétaire du ASF jusqu'à 1925 et de 1914 à 1928 présidente de l'association
suisse pour le suffrage féminin. En 1912 elle était fondatrice et rédactrice du mouvement
féministe (aujourd'hui femmes suisses), secrétaire de l'union mondiale pour le suffrage
féminin. Présidente du premier congrès internationale des femmes après la guerre.

Morte di Emilie Gourd, nato 19.12.1879 a Ginevra.
Era segretaria del ASF fino al 1925 e dal 1914 al 1928 presidente de l'associazione
svizzera per il diritto di voto della donna. In 1912 è stata fondatrice e redattrice del
movimento femminista (oggi donne svizzere), segretaria dell'unione mondiale per il diritto
di voto della donna. Presidente del primo congresso internazionale delle donne dopo
la guerra.

Januar, janvier, gennaio 1996

1 Montag, lundi, lunedì

2 Dienstag, mardi, martedì

3 Mittwoch, mercredi, mercoledì

4 Donnersag, jeudi, giovedì

5 Freitag, vendredi, venerdì

6 Samstag, samedi, sabato

7 Sonntag, domenica, domenica

8 Montag, lundi, lunedì

Depuis un an, trois femmes, trois sensibilités politiques - et toute une équipe bien sûr - se donnent corps et âme à la mise sur pied de «L'avenir au féminin», le 5^e Congrès suisse des femmes. Elles nous livrent leurs espoirs, leurs attentes et quelques bémols... Il s'agit de la présidente du congrès: Christiane Langenberger, radicale, conseillère nationale vaudoise, et des deux vice-présidentes: Margrit Meier, socialiste, dirigeante de l'Union syndicale suisse, et Chiara Simoneschi-Cortesi, démocrate-chrétienne, députée au Grand Conseil tessinois. Elles ont répondu aux questions de Femmes suisses pour vous.

Interview Sylviane Klein

Elle ajoute: «Afin qu'en se repérant à travers le passé, nous puissions en tirer les éléments indispensables pour construire l'avenir. Qu'allons-nous léguer aux jeunes? Nous devons y réfléchir. Le monde est en crise, les femmes sont peu présentes à

“
Christiane Langenberger
espère que cet
événement permettra
de mettre en commun
toute l'histoire des
femmes, leurs succès,
leurs déceptions,
leurs espoirs.”

tous les niveaux de décision. Pourtant, elles ont des idées nouvelles à apporter. Elles sont capables aujourd'hui de prendre en main la gestion politique du pays. L'avenir doit être marqué du sceau de l'égalité. Je voudrais aussi que ce congrès

soit l'occasion d'une grande fête. Les femmes ont apporté beaucoup à la culture: leur talent, leur humour, leur sensibilité. Qu'elles y trouvent là de quoi se ressourcer, se vivifier.»

F.S. - Et vous, qu'attendez-vous des femmes ?

Christiane Langenberger - Les femmes ont de grandes difficultés à se trouver unies sur un même sujet. Voyez l'AVS, ou l'assurance maternité! Au départ, nous avons toutes les mêmes revendications, mais lorsque nous abordons la question de la mise en œuvre, nous n'arrivons plus à trouver un consensus. Ce sont les opposants qui se régagent. J'attends des femmes beaucoup de maturité afin de trouver des dénominateurs communs dans les sujets qui nous tiennent à cœur aujourd'hui. J'attends d'elles aussi une volonté d'ouverture de la Suisse face à l'Europe et face au monde.

F.S. - Vous avez tenu à ce que le Congrès aborde un thème qui vous tient très à cœur, celui de la violence?

ChL - J'aimerais vraiment que les quelque 2000 femmes qui seront présentes à Berne revendiquent davantage de respect envers les femmes et les enfants qui subissent des violences de toutes sortes. Nous ne pouvons plus tolérer le laisser-aller coupable des Etats face à cette calamité.

Il est difficile et délicat d'intervenir dans les secteurs qui touchent à l'économie, mais nous pouvons le faire dans d'autres domaines, comme celui de la violence. Nous pouvons faire passer un état d'esprit, servir de référence aux autres nations afin de montrer qu'un petit pays peut ouvrir la voie.

F.S. - En Suisse alémanique, des groupes féministes pensent qu'il manque une approche vraiment féministe dans l'organisation du congrès. Elles ont évoqué l'idée d'un anti-congrès, comme en 1975. Pour finalement y renoncer. Pensez-vous qu'il y ait une place pour une réflexion féministe dans le programme proposé par votre comité?

ChL - Dès le départ, nous avons fait d'énormes efforts d'ouverture. Au début, nous voulions placer le congrès sur le thème du partenariat entre hommes et femmes et intégrer les hommes dans cette réflexion. Nous voulions aussi que la base participe à la mise sur pied de la manifestation. Au mois de juin, il y avait plus de 80 ateliers annoncés. Vu la richesse du programme qui se dessinait, nous avons dû renoncer à notre idée première. Mais le thème d'un véritable partenariat doit rester à mon sens au centre des revendications féministes. Il y a actuellement un problème de compétition. Les femmes ont évolué, mais les hommes sont désécurisés. Nous devons trouver des ponts pour réfléchir à cette évolution. Il faut très rapidement repenser le partage des tâches. Dans la situation de crise que nous vivons, les femmes qui ne veulent pas rester cantonnées dans leur foyer sont accusées de tous les maux de la société. Nous devons absolument résister à ce chantage, notamment en impliquant davantage les hommes.

F.S. - Les féministes y trouveront-elles leur compte?

ChL - Il y aura certainement des déçues. Toutes celles qui ne font pas partie des grands mouvements féminins notamment. Mais leur revendications figureront dans le rapport final. Nous n'avons refusé aucun atelier.

F.S. - Certains groupes de femmes vous reprochent le coût trop élevé du congrès. Les additions faites, il n'est pas vraiment à la portée de toutes les bourses?

ChL - Nous nous sommes battues pour trouver de l'argent et des sponsors et rendre le congrès le moins cher possible. D'autre part - et c'est tant mieux - les femmes ne veulent plus travailler gratuitement. Les coûts pour l'organisation d'une telle manifestation sont extrêmement

élevés. Mais nous devons montrer que les femmes sont capables de mettre sur pied un congrès professionnel. Et cela implique d'autres exigences.

F.S. - Le quatrième Congrès a abouti à l'article constitutionnel sur l'égalité. Que nous promet le cinquième?

ChL - Impossible de le savoir pour l'instant. Nous tenons à une procédure la plus ouverte et la plus démocratique possible. Nous avons reçu une multitude de projets de résolutions. Elles seront affinées dans les ateliers et formulées de manière adéquate. Certaines seront éliminées afin de ne soumettre en votation finale que les résolutions qui auront paru les plus importantes.

F.S. - Et l'après-congrès?

ChL - Nous avons déjà agendé une rencontre le 13 février afin de réfléchir à la mise en œuvre de la résolution votée. Nous prendrons immédiatement contact avec les grandes organisations féminines et les politiciennes pour passer aux actes.

Interview Stella Jegher

F.S. - Le Congrès des Femmes a lieu cinq mois après la 4^e Conférence mondiale sur les femmes, de l'ONU à Pékin. Hormis la proximité dans le temps, y a-t-il un rapport de contenu entre ces deux grands événements?

Margrit Meier - Nos points principaux correspondent absolument à ce qui était central à Pékin. Surtout le thème de la violence. Judith Stamm, qui comme parlementaire faisait partie de la délégation suisse à la Conférence mondiale, abordera ce sujet durant le congrès. Et ensuite bien sûr le thème de la «Suisse ouverte» qui est lié à l'esprit de la Conférence mondiale sur les femmes et qui donne suite aux impulsions données à Pékin.

F.S. - Mais vous n'allez pas examiner les résultats de Pékin?

M.M. - Non, cela serait de toute manière impossible en trois jours.

F.S. - A propos du programme, correspond-il à ce que vous vouliez au départ ou bien avez-vous dû faire des coupes durant la préparation?

M.M. - Pas du tout! Au contraire: les quatre thèmes principaux ont été fixés: Une Suisse ouverte, les nouvelles formes de vie et de travail, la sécurité sociale au 21^e siècle et une société non-violente, mais l'offre en ateliers est devenue beaucoup plus importante, plus riche que ce que nous imaginions.

F.S. - Les thèmes de l'économie, des structures économiques manquent au programme?



“
Margrit Meier souhaite
que le 5^e Congrès
donne du courage
aux femmes, qu'il les
soutienne. Un soutien qui
est particulièrement
nécessaire aux femmes
actives en politique.”

M.M. - Oui et non. C'est vrai que les questions structurelles, ou l'économie mondiale ne sont pas abordées - tout bonnement parce que personne n'a proposé ces sujets. Mais avec les thèmes dans le domaine du travail et de la profession, les questions économiques sont très présentes.

F.S. - Quel type de femmes attendez-vous au congrès?

M.M. - Les femmes les plus différentes! Des femmes venues d'horizons politiques, sociaux et professionnels très divers.

F.S. - Des féministes aussi, des femmes du nouveau mouvement féministe...?

M.M. - Elles étaient invitées dès le début mais n'ont pas voulu prendre un rôle plus important pour des raisons d'effectifs et nous avons bien sûr accepté.

F.S. - Est-ce que cela joue, question prix d'entrée, pour les femmes que vous

attendez, si l'on ajoute encore les frais d'hôtel ?

M.M. - Eh bien, le prix est correct. Le prix du billet de train est par exemple compris, c'était un choix conscient afin d'équilibrer les dépenses entre celles qui viennent de loin, du Tessin par exemple, et celles qui habitent dans la région de Berne et ont donc moins de frais. De nombreuses femmes passeront la nuit chez des connaissances.

F.S. - Est-ce que vous, les organisatrices, avez quelque chose comme un message principal à faire passer auprès du grand public ?

M.M. - Le message principal est contenu dans le titre en français: «L'avenir au féminin». Cela signifie pour moi qu'il s'agit de la femme libérée, de celle qui veut participer à la construction du futur. C'est pour cette raison que nous avons consacré une part importante à la partie culturelle parce que nous trouvons que la culture est un domaine important dans lequel les femmes s'expriment de façon autonome.

F.S. - Existe-t-il entre les organisatrices un consensus politique au niveau du contenu ?

M.M. - Bien sûr nous avons eu des discussions de contenu, mais nous ne voulons pas mettre le consensus politique en avant. Il faut qu'il reste des choses à dire, à décider pendant le congrès !

(Traduction B.Ma.)

Interview Brigitte Mantilleri

Elle confie encore: «Le plus important est l'égalité des chances. En Suisse, il y a confusion entre la véritable égalité et l'égalité de droit. L'égalité de droit, d'accord, mais si les conditions sociales et politiques ne sont pas les mêmes que celles des hommes, l'égalité n'est pas réalisée. Cela signifie qu'il faut adopter des mesures positives transitoires, même si elles sont discriminatoires pour les hommes. Et ceci parce que les femmes sont sous-représentées en politique, dans de nombreuses professions et dans les instances de décision. Les quotas font simplement partie de ces mesures positives: entre un homme et une femme de même compétence, je choisis la femme parce que celles-ci sont sous-représentées dans ce domaine. C'est juste et logique. Pourquoi tant d'effervescence à ce sujet? Par ailleurs, je trouve très important que plus d'études soient faites qui montrent, scientifiquement, les disparités et qui rationalisent le débat.

Ensuite, en pleine civilisation de l'image, le congrès doit donner une image nouvelle, une image paritaire de l'homme et de la femme et ne plus enfermer cette dernière dans le rôle précis et rigide de la ménagère. En cela, les médias et la publicité jouent un rôle décisif.»

“
Pour Chiara Simoneschi-Cortesi, le congrès donne l'occasion de dresser un bilan de la situation des femmes et de regarder vers le 3^e millénaire ainsi que d'indiquer les lignes directrices de la parité.
”



F.S. - La conseillère fédérale Ruth Dreifuss sera du congrès ainsi qu'une figure étrangère importante ?

C.S.-C. - Oui, la Signora Susanna Agnelli, la ministre italienne des Affaires étrangères. Avant d'être ministre, elle a joué en tant que sénatrice un rôle important en politique intérieure en Italie. Elle est très connue. Cela va permettre d'entendre une voix du Sud sur les sujets féministes. C'est important, surtout que d'importantes recherches se font dans ce domaine dans la Péninsule - des professeurs à l'université de Milan ou de Vérone font des études théoriques très poussées sur la diversité.

F.S. - Combien de femmes attendez-vous ?

C.S.-C. - Deux mille sont déjà inscrites. Le congrès est ouvert à toutes les femmes et j'espère surtout que les jeunes vont participer. Vous savez à vingt ans, elles pensent toutes que la parité existe... mais les dispa-

rités apparaissent dès le premier enfant, par exemple.

F.S. - A propos, ressentez-vous le fameux «backlash» au Tessin ?

C.S.-C. - On sent bien sûr un retour en arrière, avec la Lega, entre autres. La prise de conscience qu'implique la parité n'est pas encore très ancrée. Et puis, les économies financières se font souvent au détriment des femmes. Récemment, lors d'une session de la Commission de gestion du Grand Conseil, je me suis battue, brochures en main, pour défendre les 20000 francs consacrés à la condition féminine, à la sensibilisation et à l'information. C'était très concret, j'ai parlé de prix d'impression etc. On ne m'a pas écoutée, le budget a été réduit de 5000 francs.

F.S. - Quelle sera l'apport tessinois au congrès ?

C.S.-C. - Tout d'abord, les Tessinoises se déplaceront, en grand nombre, je l'espère. Ensuite, j'ai accepté la vice-présidence malgré un emploi du temps très chargé pour que nous soyons vraiment là. Marilena Fontaine, la déléguée à l'égalité du canton, codirige un atelier sur les chemins qui mènent à l'égalité salariale(C4). Enfin, lors d'un atelier du forum B, un Tessin à l'avant-garde en matière de garde d'enfants sera présenté. En effet, l'école publique pour les enfants de trois à cinq ans, est inscrite dans la loi au Tessin. Et le premier jardin d'enfants (asilo) a ouvert ses portes en 1911.

F.S. - Un souhait encore pour le congrès ?

C.S.-C. - Que la couverture médiatique soit bonne, que les journalistes se donnent la peine de venir et d'écouter.

L'équipe de **Femmes suisses** au grand complet, sera présente durant les trois jours du congrès, carnet de notes au poing. Vous découvrirez résolutions, témoignages, impressions et souvenirs dans notre **numéro de février.**

Pour tout renseignements concernant le congrès, appelez le 036/ 51 48 54.

Durant le congrès **Silvia Ricci Lempen** codirige avec Sonja Bättig l'atelier «**Femmes et médias modernes**» (B 36).